

une fle rocheuse à l'embouchure du fleuve Hudson. Les Italiens, en faisant preuve de leur jugement habituel, ont évité les guerres de conquête et les épreuves de force qui ont eu lieu sur ce continent et se sont paisiblement infiltrés partout, pour le plus grand bien de tous à la fin.

Au Nord du Rio Grande, le continent est partagé entre les Canadiens et les Américains. Ce sont des peuples fiers qui chérissent leur indépendance l'un de l'autre, les traditions particulières et les différences institutionnelles qui leur donnent ce sentiment d'autonomie.

Mais si nous affectionnons ces particularités qui nous distinguent, nous sommes encore plus attachés aux idées et aux objectifs mutuels qui nous unissent. Cette réalité simple mais profonde atténue les conflits d'intérêt qui surgissent constamment entre nous. Les conflits font partie des relations. Le Canada nourrit très peu de motifs de discorde avec la Mongolie; nos relations avec ce pays pourraient servir d'exemple aux autres nations, si nous devions passer sous silence le fait que nos rapports avec la population mongolienne sont presque inexistants. Si des circonstances nouvelles nous mettaient en contact étroit avec la Mongolie, je vous assure qu'en très peu de temps vous verriez naître des conflits d'intérêt passablement importants. Il n'y a pas deux autres nations au monde qui entretiennent des rapports aussi nombreux et sur autant de plans, officiels et officieux, que le Canada et les Etats-Unis. Dans l'ensemble, ces contacts servent l'intérêt commun, mais quelle que soit la quantité d'huile que le secrétaire d'Etat Rogers et moi-même mettons dans nos rouages, les contacts constants entraînent des frictions constantes et causent souvent des discussions animées.

Dans un récent exposé de grande portée ayant pour sujet la politique étrangère du Canada, le Gouvernement a fait deux affirmations au sujet de nos relations avec les Etats-Unis. Les Américains sont et